



Café
Littéraire

Médiathèque Valais St-Maurice

Jean-Pierre Siméon

19 septembre

18h45-20h00

Jean-Pierre Siméon est né à Paris en 1950. En 1962, ses parents s'installent à Clermont-Ferrand où Jean-Pierre Siméon étudie les Lettres. En 1974, il obtient l'agrégation en Lettres Modernes.

Il enseigne tour à tour, ou parallèlement, à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Clermont-Ferrand, au département des Écritures Dramatiques de l'ENSATT à Lyon ; il donne des cours d'écriture théâtrale à SciencesPo Paris.

Homme de conviction et de « labeur », il a fondé avec Christian Schiaretti le festival *Les Langagières* à la Comédie de Reims et devient poète associé au *Théâtre National Populaire de Villeurbanne*.

En 1986, il crée *La Semaine de la poésie* à Clermont-Ferrand.

De 2001 à 2017, il est directeur artistique du *Printemps des Poètes*. Membre de la commission poésie du CNL, critique littéraire et dramatique à l'Humanité, il a été conseiller à la Mission pour l'Art et la Culture du Ministère de l'Éducation Nationale.

Producteur à France Culture pour l'émission *Géographie du poème*, il a dirigé avec Jean-Marie Barnaud pendant 25 ans la collection « Grands Fonds » à Cheyne éditeur.

Président du jury du Prix Apollinaire depuis 2014, il dirige depuis 2018 la collection Poésie/Gallimard.

Il est surtout...auteur d'une œuvre riche.

Des romans parmi lesquels

Passage du désir (Le Castor Astral, 2006), *Matière nuit* (Le Castor Astral 1997), *L'homme clos* (L'Aire, 1996), *Les Petits jardins* (L'Aire, 1993), *Eva R*, (L'Aire, 1992), *Le sourire du chien*, (L'Aire, 1990).

Des livres pour la jeunesse, publiés aux Editions Cheyne

Le livre des petits étonnements du sage Tao li fu (2016), *Ici*, (2009), *Sans frontières fixes* (2001), *La nuit respire*, 1987 et *Ceci est un poème qui guérit les poissons*, Éditions Rue du Monde, (2005).

De nombreuses pièces de théâtre, publiées aux Editions Les Solitaires intempestifs

La boîte suivi de *Femmes en face d'un homme silencieux*, 2016, *Antigone* (2016), *Trois hommes sur un toit* (2015), *Et ils me cloueront sur le bois* (2014), *Electre* (2011), *La mort n'est que la mort si l'amour lui survit - Histoire d'Orphée* (2011) , *Le Testament de Vanda*, (2009) , *Philoctète* (2009) , *Témoins à charge* (2007) , *Odyssée dernier chant* (2006) , *Sermons joyeux* (2004) , *La lune des pauvres* (2001) , *Le Petit ordinaire* (2000) . *D'entre les morts* (2000), *Stabat Mater Furiosa*, suivi de *Soliloques* (1999).

Des traductions (allemand et anglais).

Des essais sur la nécessité de la poésie

La poésie sauvera le monde, Éditions du Passeur, 2015, *Aïe, un poète !*, Éditions Cheyne, 2014, *La Vitamine P*, Éditions Rue du Monde 2012, *Ce que signifiait Laurent Terzieff*, Éditions Les Solitaires Intempestifs, 2012, *Usages du poème, conversation avec Yann Nicol*, Éditions La passe du Vent 2008, *Quel théâtre pour aujourd'hui ?*, Éditions Les Solitaires intempestifs, 2007, *Charles Juliet, la conquête dans l'obscur*, Éditions Jean-Michel Place, 2003

Des recueils de poésie

Petit éloge de la poésie, Éditions Gallimard, 2021, *Une théorie de l'amour*, Éditions Gallimard, 2021, *À l'intérieur de la nuit*, Éditions Cheyne, 2021, *Levez-vous du tombeau*, Éditions Gallimard, 2019, *Traité des sentiments contraires*, Éditions Cheyne 2011, *Lettre à la femme aimée au sujet de la mort*, Éditions Cheyne, 2005, (rééd. 2006) prix Max Jacob, *Fresque peinte sur un mur obscur*, Éditions Cheyne, 2002, *Ouvrant le pas*, Éditions Cheyne, 1999, *Le Bois de Hêtres*, Éditions Cheyne, 1998, *Poèmes du corps traversé*, Éditions Cheyne, 1998, *Traité de la juste merveille*, Éditions Cheyne, 1996, *Le Sentiment du monde*, Éditions Cheyne, 1993. (rééd 1995, 2005) prix Apollinaire, *Les Douze louanges*, Éditions Cheyne, 1990, *Fuite de l'immobile*, Éditions Cheyne, 1984, *Trente élégies de l'ardeur*, Éditions Rougerie, 1986, *Présence abandonnée du corps*, Éditions Rougerie, 1983, *Hypnose du silence*, Éditions Rougerie, 1981.

De la poésie et dès l'enfance...

« J'ai connu moi-même enfant cette déflagration silencieuse. Je me souviens que c'était à l'école primaire, en cours élémentaire peut-être

bien, à la fin d'une journée : la lecture par le maître, pour meubler un petit moment vacant avant la sortie, d'un poème dont je n'ai par contre curieusement aucun souvenir ! Ce dont j'ai la mémoire puissante et précise c'est l'effet de la lecture sur moi : comme par un changement climatique soudain, l'atmosphère prit une saveur étrange et profonde, j'éprouvais comme un trouble délicieux à l'écoute d'une parole dont le sens me concernait beaucoup moins que la mystérieuse possibilité de son existence. Il est très significatif à mes yeux que me reviennent clairement non le poème lui-même mais le trouble, l'excitation même que son écoute m'a procuré alors. Ce que je comprends aujourd'hui de ce fait, c'est que je n'ai pas été happé par ce que disait le poème, mais donc par la révélation qu'existait tout de bon et de façon légitime puisque assumée par le maître une parole toute autre, extrêmement autre même. Je prenais ainsi conscience de ce qui est le seul intérêt et la seule justification de la poésie : elle est cet autre, dans la langue commune, un autre et un ailleurs, une sortie du réel comme on dit bêtement trop souvent, mais de la banalité du réel. » (La flaque qui brille au retrait de la mer, 2023)

*Romancier dans ses débuts, **il s'infléchit vers la poésie et théâtre**, deux genres qu'il qualifie de « consanguins ».*

« Je n'ai de cesse de le redire : si le poème est la plus ferme objection à la médiocrité et à la vulgarité ambiante et si tout un chacun peut par l'écoute faire l'expérience de la liberté insolvable qu'il inaugure, le seul lieu public où il peut se manifester et se déployer légitimement pour tous dans les conditions requises de son écoute, est le théâtre. Or, si le théâtre, par lâcheté, fatigue ou calcul, renonce, en se soumettant aux codes séducteurs de l'actuel pour paraître dans le coup... il perd son sens et sa justification. » (Pour un théâtre qui tient parole, 2018)

« Le théâtre est une perte éternellement parce que ce qu'on y atteint, l'acmé d'une conscience collective qui hausse sa perception du réel par l'adhésion à une langue affranchie, se dérobe naturellement avec la fin de la représentation. Mais c'est une perte heureuse, car, comme le vide est la condition du plein, elle est la preuve de ce qui un instant a été conquis. La perte alors demande le recommencement. C'est pourquoi le théâtre est une éternelle promesse de vie, de cette vie sans compromis dont nous sommes fatalement dépourvus dans les petits trafics ordinaires de l'existence. » (Ce que signifiait Terzieff)

« Tout poème, fût-il le plus désespéré, envisage la beauté, beauté perdue, blessée ou inatteignable. Le pacte dit aussi qu'il revient à chacun de nous de garder de cette beauté le désir, même incrédule. Car

on ne saurait vivre sans l'horizon d'une beauté latente. Telle est la leçon du poème et qu'il importe ce qu'il dit : il en est toujours la prémonition dans le seul fait de sa profération. » (Ce que signifiait Terzieff)

Amoureux du mot, il milite contre « l'affadissement de la langue »

« Voilà pourquoi si vous secouez la langue, vous secouez le monde. Et voilà pourquoi les poètes dont tout l'effort est de sortir la langue de ses gonds sont des inventeurs de monde, des casseurs d'idées reçus, des émeutiers du sens. Donc s'il vous plaît secouons la langue, ah oui non d'une citrouille bleue, bouleversons, chahutons, tripatouillons la langue. Mettez, ce n'est pas moi qui le dis, c'est Victor Hugo, mettez un bonnet rouge au dictionnaire, tordez le cou à l'éloquence, faites comme Michaux, Tardieu, Dubillard, mettez un nez rouge à vos phrases. Que rien ne soit interdit, usez de votre liberté d'encoquenuiller la langue quand il en est encore temps, parce que, au train normalisateur où vont les choses, il n'est pas exclu qu'un jour ou l'autre au nom de la moral, de l'ordre public et de l'hygiène mentale, on vous dresse des PV pour abus de langage sur la voie publique, infraction syntaxique et délinquance verbale. L'invasion totalitaire de la langue de caoutchouc mou exige de chacun de nous une résistance active. Inventons des vocables incongrus, empruntons à l'étranger, au patois, au verlan, à l'argot, façonnons la grammaire selon notre bon vouloir comme faisait Mallarmé, multiplions les calembours et les calembraïnes comme faisait Rabelais, mêlons dans un même élan la finesse proustienne à la trivialité des faubourgs, bref vivons dans une langue effervescente, imprévue, incontrôlable, métisse, xénophile, rebelle.

Parce qu'il n'y a pas de pensée libre dans le carcan d'une langue en uniforme. Je suis sérieux : la langue proprette, blanche et aseptisée comme un mobilier de pharmacie, qui est insidieusement imposée comme un modèle de bienséance, c'est aussi une manière d'étouffer le droit de ceux qui ne la manient pas à une expression libre.

C'est justement ce que disait le vieux Chinois Tao Li Fu : « Qui fait des pieds de nez avec sa langue s'assouplit l'esprit. » (La langue de caoutchouc mou, in Les yeux ouverts)

Quel que soit le genre, il ne cesse de défendre ***l'art et la littérature comme un moyen « d'émancipation et d'insurrection des consciences »***.

*« Il y avait si proches ces coups redoublés,
partout sous nos fenêtres
l'empreinte de corps*

*qui avaient épuisé leur lumière,
la trace du soleil sur le sang,
les formes sèches de la mort
et la douceur inquiétante du soir.
Il y avait l'homme et son geste si prompte à se dissoudre,
l'usure du ciel
comme d'un seuil brûlé par les pas,
l'impatience d'aimer dans le vaste souci du monde,
l'érosion du sourire,
le jeu brutal des ombres dans nos mains
et toujours la douceur inquiétante du soir.
Chaque jour tombait comme une averse drue
et nous courbions le dos
ainsi que font les branches quand
le ciel descend avec l'orage contempler leur défaite.
Mais il y avait dans l'air cette saveur d'enfance
qui ouvrait les lèvres
et nous nous embrassions
pour éprouver nos vies, notre force et l'oubli
dans la douceur inquiétante du soir. » (Le bois de hêtre)*

*L'amour n'a pas d'autre lexique
Que celui des simples
Qui dit que le ciel est un ciel
Et ta main un nuage de porcelaine dans ce ciel*

*L'amour veut un lexique vertical
Des mots debout comme ton regard
Le premier debout au matin
Car le soleil le demande*

*Des syllabes qui sonnent haut
Comme les cloches du vent sur les sommets
Et dont l'écho porte dans leur clarté
L'ombre de l'ubac*

*L'amour veut dans la langue
Un tintement de phonolite
Un son comme un rire
Qui soit la plus extrême alliance
Entre la chair et le souffle*

*Le haut chant des noces s'il manque
Qui mettrait en péril la phrase amoureuse*

*Car la parole est comme nous
Sans le risque de l'ardeur vent levé
Elle est blanche comme la mort*

*Les mots qui aiment sont bâtis dans l'air
Eurydice Eurydice entends-tu dans ta nuit
Battre là-haut le cœur du soleil ?*

Qui donc chante avec des oiseaux dans la voix ?

*Le haut langage qu'on invente
Pour l'amour et pour la mort
Il prend son essor toujours
Dans le silence qui naît au revers du cri
Et au chant se marie (Une théorie de l'amour, XI)*

*Le poète
orphelin du vrai
va pieds nus
dans l'étrangeté des choses
et s'ouvre à lui
sous l'évidence
la profondeur qu'elle oublie (Politique de la beauté)*

Et En...Fin, soucieux du rythme, solidaire du son, il travaille pour que résonne une musique, celle du poème inspiré du vécu et dans lequel se glisse une méditation sur la vie dans ce qu'elle a de grave, c'est à dire de précieux.

*Celui qui entend un chant sous l'écorce des arbres
qui sait converser avec le silence des pierres
et trouve plénitude dans un désert
celui qui comprend par les mains et les pieds
et sait apprendre ce qu'il faut apprendre
de l'odeur mouillée de la terre et du soupir d'un oiseau
qui très sérieusement
prend mesure de sa vie
en parcourant le torrent
depuis le carillon des neiges
jusqu'au cercueil du lac
celui-là comme Orphée*

*est vainqueur des colères
et des passions de fer
il ne reçoit d'ordre de quiconque
il n'a de loi que celle qui tisse l'existence
à la brume dorée
qui orne le soir le front des collines*

*au bourdonnement d'abeille dans la joie des couleurs
et à la plainte humaine
qui monte des vents dans la nuit
loi de compassion*

*mais il lui aura fallu un jour comme Orphée
descendre aux Enfers
pour comprendre ce qu'il aime
l'avoir perdu
être revenu errant
sous un ciel trop lourd pour sa nuque*

*et avoir reconnu en lui une solitude
peuplée d'un amour sans raison
pour tout ce qui vit*

*de tout cela enfin avoir fait pour sa lyre
un chant de marais morts
et de montagnes étincelantes (Levez-vous du tombeau)*

*Regardez cette lumière
au cou d'une colline
quand la journée ferme ses paupières
sur les travaux des hommes
elle est ce qui demeure
de l'effort du monde
à demeurer vivant
en cela égale au sourire des amants
qui poursuivent dans leur sommeil
sans y songer
le combat de la beauté contre la mort
il y a là un courage
sans muscles ni médailles
celui du galet qui lutte avec la vague
non pour la vaincre
mais pour réapparaître
ou*

comme rivière sous les neiges

acquiescement

sans renoncement (Politique de la beauté)

Son œuvre est récompensée par moult prix (prix Théophile Briant en 1978, prix Maurice Scève en 1981, Prix Antonin Artaud en 1984, prix Guillaume Apollinaire en 1994, prix du Mont Saint-Michel pour l'ensemble de son œuvre en 1998, prix Max Jacob pour son recueil *Lettre à la femme aimée* au sujet de la mort en 2006, le Prix international de Poésie Lucian Blaga à Cluj, en 2010), et en **2022, il est lauréat du Grand Prix de Poésie de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre.**